

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

LE MOIS DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS, mois de juin.—CHRONIQUE DIOCÉSAIN ET PROVINCIALE; Ordination au Grand Séminaire, à la cathédrale.; parcours de la procession du T. S. Sacrement; pèlerinage de la confrérie de l'*Ave Maria*; bénédiction d'un drapeau à l'église du Jésus; ouverture de l'exposition de l'Œuvre des tabernacles.—LES HOMMES QUI S'ÉLÈVENT PAR EUX-MÊMES, lecture faite par Mgr l'archevêque de Sydney.—



SOMMAIRE

L'AUTORITÉ DES PAPES ET CELLE DES NONCES APOSTOLIQUES, dépêche de S. Em. le cardinal Jacobini.— S. EM. LE CARDINAL LAVIGERIE A L'ÉGLISE DE LA MADELEINE, Paris.— LA FÊTE ANNUELLE DE JEANNE D'ARC à Orléans.— UNIVERSITÉ CATHOLIQUE A SALZBOURG, Autriche.— CONFÉRENCE DE M. CLAUDIO JANET, sur la Franc-Maçonnerie.— LE BONHEUR par Louis Veuillot.— LE VIEUX MUSICIEN, (suite).— Décès de la semaine.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

2 cents

Une piastre par an payable d'avance,

2 cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer: † EDOUARD-CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à MM. EUSÈBE SENÉGAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.

Bureaux: No 20, rue Saint-Vincent

MONTREAL.

PRIERES DES QUARANTE HEURES.

DIMANCHE,	7	JUIN	—Saint-Antoine de Longueuil.
MARDI,	9	“	—Saint-Urbain.
JEUDI,	11	“	—Saint-Cuthbert.
SAMEDI,	13	“	—Sainte-Anne à Montréal.

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE,	7	JUIN	—2me Dimanche après la Pentecôte. DIM. DANS L'OCTAVE, semi-dble, orn. bles. <i>En ce jour, on annonce la Solennité du Sacré-Cœur.</i>
Lundi,	8	“	—DE L'OCTAVE, semi-double, orn. blancs.
Mardi,	9	“	—DE L'OCTAVE, semi-double, orn. blancs.
Mercredi,	10	“	—DE L'OCTAVE, semi-double, orn. blancs.
Jeudi,	11	“	—OCT. DE LA FÊTE-DIEU, double, orn. blancs.
Vendredi,	12	“	—S. C. DE JÉSUS, double, 2e clas. orn. bles.
Samedi,	13	“	—ST ANTOINE DE PAD., C., dble, orn. blancs.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

CATHÉDRALE.—Dimanche 7, messe basse à 10 h. Vêpres à 5 h.

NOTRE-DAME.—Procession solennelle après la messe de 8½ h., présidée par Mgr de Montréal.

PROVIDENCE.—Lundi 8, Prise d'habit.

CONGRÉGATION NOTRE-DAME, rue St-Jean-Baptiste.—Lundi 8, Bénédiction des ornements de l'Œuvre des tabernacles.

VISITE PASTORALE.

Mardi 9, Saint-Lin ; mercredi 10, Saint-Callixte et Sainte-Julienne ; Jeudi 11, Saint-Théodore de Chertsey ; vendredi 12, Saint-Patrice de Rawdon ; samedi 13, Saint-Jacques l'Achigan.

Dimanche 7.—Solennité des Titulaires des églises paroissiales de Saint-Urbain, N. D. de Grâce, Saint-Norbert, Sainte-Théodosie et Sainte-Emmélie.

Mardi 9, à 5½ h. p. m., toutes les cloches de la ville devront sonner pour annoncer l'ouverture de la visite pastorale.

LE MOIS DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

Le mois de juin, qui vient de commencer, nous ramène la grande dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, à ce Cœur le plus aimant, le plus aimable, qui nous aima jusqu'à vouloir s'immoler pour nous, jusqu'à vouloir être toujours avec nous.

“ Si l'on savait, dit la Bienheureuse Marguerite-Marie, combien la dévotion au Sacré-Cœur est agréable à Jésus, il n'est pas un chrétien, pour peu qu'il ait d'amour pour cet aimable Rédempteur, qui ne la pratiquât. Notre-Seigneur, ajoute-t-elle, réserve des trésors incompréhensibles de grâce pour ceux qui s'emploieraient à établir cette dévotion. ”

Tous, entendons ce double appel, que cette double considération excite notre piété et notre zèle ; soyons non seulement dévoués au Cœur de Jésus, mais gagnons lui des cœurs, des âmes en plus grand nombre possible.

Selon tous les auteurs, la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus est la plus haute, la plus efficace. “ La plus excellente de toutes par son objet, dit le P. Bone, elle est encore la plus solide, car elle résume la religion toute entière, qui n'est que le commerce d'amour entre Dieu et les hommes, par Jésus-Christ; elle est la plus utile, car elle nous unit intimement à la source de toutes les grâces et au modèle de toutes les vertus. ”

Utile ! Y eût-il jamais un temps où il nous fut plus nécessaire d'y recourir ? Redoublons donc dans ce mois nos prières, nos méditations, nos bonnes œuvres ; entendons fréquemment, si nous pouvons tous les jours, la sainte messe aux autels dédiés au Sacré-Cœur ; faisons violence à Dieu par le cœur de son divin Fils “ Quand les larmes du cœur, les larmes de sang auront assez coulé, ” comme dit saint Augustin, la justice divine sera satisfaite, et le ciel redeviendra serein.

CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE

Ordination au Grand-Séminaire par Sa Grandeur Mgr l'Évêque de Montréal, le 30 mai 1885.

LISTE OFFICIELLE :

Tonsure.—MM. A. L. Barcelo, A. J. Contlée, A. L. Dequoy, L. P. Desrochers, L. A. Dubuc, D. J. Dumésnil, N. N. Poulin, A. J. Primeau, M. J. Roux, J. Toupin, *Montréal* ; A. Beaton, C. F. McKinnon, *Arichat* ; J. D. O'Doherty, *Boston* ; G. D. Sander, J. C. York, *Brooklyn* ; J. D. Shannon, *Burlington* ; T. Warning, *Dubuque* ; J. P. Aylward, A. P. McIntosh, *Hamil-*

ton ; J. J. Downey, P. Kennedy, *Hartford* ; W. J. Browne, *Terre-Neuve Ouest* ; P. F. Duff, *Peterborough* ; P. Ryan, *Pontiac* ; J. L. McLaughlin, J. J. Sullivan, *Portland* ; J. M. Coffey, C. S. Kelly, D. M. Lowney, E. J. McElroy, G. F. Maguire, R. F. Martin, *Providence* ; L. de G. Leblanc, *St-Jean, N. B.* ; S. Condron, *St-Paul* ; S. J. Garcia, *Santa-Fé* ; P. F. Hafey, J. M. Kenney, *Springfield* ; Frère Jean-Marie, *Trappiste*.

Ordres-mineurs.—MM. A. J. Bastien, L. Cousineau, G. J. Dauth, J. P. Forbes, W. J. Forbes, G. J. Lajeunesse, H. C. Laurier, *Montréal* ; W. J. Fntterer, *Alton* ; G. H. Tragesser, *Baltimore* ; T. M. Donahue, J. Paquet, *Burlington* ; A. Comeau, *Chatham* ; J. F. Bowen, M. W. McCarthy ; J. J. McNamara, *Dubuque* ; E. F. Melançon, *Halifax* ; T. J. Loughran, R. F. Martin, J. F. Tully, *Providence* ; F. P. Sirois, *St-Germain de Rimouski* ; D. Sullivan, *St-Paul* ; J. J. Curran, *Scranton* ; A. Crevier, H. Vanier, *C. S. C.*

Exorcistat et Acolythat.—M. M. A. Ribera, *Santa-Fé*.

Sousdiaconat.—MM. D. Casaubon, S. J. L. Corbeil, A. Dufour, A. P. Godin, E. J. B. Meunier, *Montréal* ; J. A. Clark, D. E. Coffey, J. Turcotte, *Burlington* ; J. Levasseur, *Chatham* ; H. J. Hemesath, *Dubuque* ; T. J. Cronan, D. H. Lawler, T. F. Whelan, *Hartford* ; P. J. O'Brien, *Kingston* ; T. J. Fitzpatrick, P. F. McKenna, D. F. Sheedy, *Providence* ; D. F. O'Keefe, *St-Paul* ; R. J. A. Plamondon, *Sherbrooke* ; C. F. Kane, *Trenton* ; B. Garand, *C. S. C.*

Diaconat.—MM. W. J. F. Hébert, A. P. Hogue, *Montréal* ; M. J. Horan, *Albany* ; F. G. Sanson, *Grands-Rapides* ; T. P. O'Connor, *Kingston* ; W. J. Quirk, *Manchester* ; W. Flynn, J. F. Haney, *Providence* ; P. Z. Decelles, G. F. Dion, H. L. Filiatrault, *St-Hyacinthe* ; T. H. McLaughlin, A. O'Grady, J. M. Prendergast, *Springfield* ; J. A. Lawrence, P. J. Pétri, *Trenton*.

Pretrise.—MM. J. B. Beauchemin, J. E. Beaudoin, A. J. Castonguay, G. J. Hould, J. M. Landry, E. A. Latulipe, F. X. Lavallée, A. J. St-Jean, *Montréal* ; B. M. Pujos, *Levanworth* ; G. T. Gagnon, *Pontiac*.

1er Juin 1885.

T. HAREL, Ptre
Chancelier.

Ordination à la Cathédrale par Mgr l'Evêque de Montréal, 31 mai 1885, (fête de la T. Sainte Trinité) :

DIACONAT.—MM. S. J. L. Corbeil, A. P. Godin et E. J. B. Meunier, *Montréal*.

1er Juin 1885.

T. HAREL, Ptre
Chancelier.

La procession du Très Saint-Sacrement aura lieu demain dimanche, à 9 heures.

En sortant de l'église Notre-Dame, la procession prendra les rues Saint-Jacques, McGill, Sainte-Radegonde, Lagauchetière et se rendra à l'église Saint Patrice, où elle fera station.

En quittant Saint-Patrice, elle suivra les rues Saint Alexandre, Dorchester, Bleury, Sainte-Catherine, Saint-Laurent, Craig, la Place-d'Armes et rentrera à l'église Notre-Dame, où il y aura salut solennel et bénédiction du Saint-Sacrement.

Les associés de la confrérie de l'*Ave Maria* ont fait, dimanche, leur pèlerinage à Notre-Dame de Bonsecours à 7 h. du soir.

Aux associés, qui étaient en très grand nombre, s'étaient joints de très nombreux fidèles ; aussi l'église était pleine.

Le directeur, le digne abbé Picard, a fait un historique très intéressant de la confrérie depuis sa fondation et a donné lecture de plusieurs lettres annonçant des grâces reçues.

Les fidèles, unissant leurs voix à celles du chœur, ont chanté des cantiques.

Lundi, grand'messe à l'église du Jésus, chantée par le R. P. Turgeon, à l'occasion de la bénédiction du drapeau du Sacré-Cœur qui sera présenté au 65e bataillon, à son retour.

Le sermon a été prêché par le R. P. Hamon, S. J

Après la messe, Sa Grandeur Mgr Fabre, assistée du R. P. Durocher, O. M. I., et de M. le curé Auclair, a fait la bénédiction du drapeau.

Un grand nombre de membres du clergé assistaient à cette religieuse et patriotique cérémonie.

Le drapeau qui a été béni est la copie exacte du fanion que les zouaves de Charette portèrent si vaillamment pendant la guerre de France.

Il est en moire antique blanche sur les deux faces ; d'un côté le Sacré Cœur de Jésus avec l'inscription *Adveniat Regnum tuum* ; de l'autre les armoiries du 65e régiment, avec les mots DIEU et PATRIE. Nous avons examiné de près la broderie, elle est très délicatement faite, l'or et la soie s'y mélangent d'une manière parfaitement artistique : la broderie d'or qui entoure les deux côtés est aussi d'un très grand effet ; le fanion est supporté par une hampe surmontée d'un fer de lance doré à laquelle est suspendue une cravate en satin blanc ornée de deux croix rouges et garnie de crépines d'or.

Ce drapeau sort des ateliers de la maison R. Beullac, et nous félicitons ce monsieur d'avoir aussi bien compris et si bien rendu l'idée religieuse et patriotique des généreuses donatrices.

Le fanion restera exposé pendant tout ce mois, spécialement consacré au Sacré-Cœur, dans l'église du Jésus. Nul doute qu'il attirera sur nos braves du 65me toutes les bénédictions du Dieu des armées.

Lundi 8 juin, à 3 heures, Sa Grandeur Mgr de Montréal fera l'ouverture de l'exposition annuelle de l'OEuvre des tabernacles, à la salle des réunions ordinaires, maison de la Congrégation Notre-Dame, rue Saint-Jean-Baptiste.

La bénédiction des ornements sera suivie du salut du T. S. Sacrement, pendant lequel il sera fait une quête au profit de l'OEuvre.

La salle de l'Exposition se fermera mardi soir à 5 heures. Tous les amis de l'OEuvre sont priés de la visiter.

LES HOMMES QUI S'ELEVENT PAR EUX-MEMES.

Dans une lecture : *the fruits of Self-Culture*, faite dans une assemblée de jeunes gens, Mgr Patrick F. Moran, archevêque de Sydney, a montré où l'homme peut arriver. Mgr Moran, en développant cette thèse, a fourni plusieurs exemples de jeunes gens qui, en dépit de leur naissance et de circonstances contraires, se sont élevés par leur travail et leur persévérance aux plus hautes positions, et ont atteint l'influence et les honneurs. Sa Grandeur a pris ses exemples dans les temps anciens et dans les temps modernes, dans le Paganisme, le Protestantisme et le Christianisme.

En commençant Sa Grandeur a annoncé qu'elle voulait faire voir à ses jeunes auditeurs les grands avantages qui s'acquièreent en cultivant les facultés reçues de la nature. Ce sujet doit les intéresser d'autant plus que la nature a prodigué ses dons les plus riches aux fils de l'Australie. Il faut les cultiver pour qu'ils produisent des fruits abondants et bienfaisants.

Sa Grandeur ne s'appuiera pas sur des raisonnements philosophiques, elle démontrera sa thèse par des exemples d'hommes qui sans les avantages de la fortune et du rang ont pu en cultivant leurs facultés naturelles, atteindre au sommet de l'échelle sociale, devenir les ornements de la société, et répandre les bienfaits sur leurs concitoyens.

Nous allons citer quelques uns des exemples que Mgr F. Moran a empruntés aux temps modernes :

“ CANOVA, qui fut le fondateur de l'école moderne de sculpture en Italie, était le fils de parents d'une humble condition, qui vivaient dans la Vénétie. Dans sa jeunesse, il montra une grande disposition pour la sculpture, et à cause de cette disposition, il obtint le patronage d'un sénateur de Venise qui pourvut à son éducation artistique dans un atelier de sculpteur. Dans sa quarantième année, Canova fut nommé surveillant en chef de tous les travaux d'art dans les Etats du pape. Napoléon était alors au zénith de sa popularité ; Canova fut appelé à Paris pour fournir le modèle de la statue colossale de l'idole du peuple français. Napoléon, enthousiaste du génie de l'artiste, le pressa de se fixer à Paris : “ je ne

pourrai vivre loin des trésors de Rome," répondit Canova. " Mais, dit Napoléon, je ferai porter à Paris tout ce qui a de la valeur dans Rome. " " Il vous faudrait faire apporter Rome elle-même ", répliqua Canova. " Napoléon alla même jusqu'à employer la menace. Mais lorsque l'idole de la France fut jetée à terre, et la paix rétablie en 1815, Canova fut délégué par le gouvernement papal pour rentrer en possession des œuvres d'art dont Rome avait été si injustement dépouillée.

" L'immortel musicien, HAYDN, était le fils d'un charron. Dès son enfance il chanta dans la maîtrise de la cathédrale de Saint-Stephens, à Vienne. Dans sa seizième année, sa voix se brisa, et incapable de chanter plus longtemps à la cathédrale, il commença à donner des leçons de musique instrumentale, et put ainsi gagner sa vie. A vingt-huit ans il fut placé par le prince Esterhazy à la tête de sa chapelle privée. Pendant qu'il occupait ce poste, le prince forma le projet de congédier les musiciens de sa chapelle. Haydn, en ayant entendu parler, composa la fameuse symphonie connue sous le nom de *l'Adieu de Haydn*. Dans cette symphonie les instruments, l'un après l'autre, deviennent muets, et chaque musicien, aussitôt qu'il a cessé de jouer, éteint sa lumière, roule sa musique et part avec son instrument. Le prince Esterhazy admira tellement cette œuvre qu'il changea d'idée et conserva sa musique. Haydn passa les dernières années de sa vie au palais impérial de Schönbrunn, à Vienne. Plein de reconnaissance pour son impérial bienfaiteur, plusieurs fois par jour il se mettait au piano et chantait avec sa faible voix : " Dieu sauve l'empereur. " Il souffrait de sa dernière maladie quand les armées françaises s'approchèrent de Vienne en 1809. Une batterie fut établie près de la place où il logeait. Peu de jours après, comme sa vie s'en allait, il fit rouler près de lui son piano et trois fois il chanta aussi fort qu'il le put : " Dieu sauve l'Empereur. " Ce fut son dernier effort, et le grand musicien, quelques heures après, tomba dans son dernier sommeil.

" Que dire de SHAKESPEARE, l'illustre chef de la littérature anglaise ? Son père était fabricant de gants dans la ville de Stratford et paraît même avoir tenu une petite ferme. Plusieurs pertes ruinèrent la famille ; et notre poète, déjà âgé de quatorze ans, fut retiré de l'école et forcé de gagner sa vie aussi bien qu'il put. Nous le voyons pendant un certain temps garçon boucher, puis maître d'école, ensuite domestique du souffleur dans un théâtre de Londres. Mais toujours, pendant ce temps, il cultivait en silence ses qualités dramatiques, et étape par étape il arriva au premier rang parmi les écrivains dramatiques. L'Angleterre s'enorgueillit encore de son génie, et le compte parmi ses plus illustres enfants ; elle endosse complètement l'éloge magnifique prononcé par Dryden : " C'était l'homme qui, de tous les poètes modernes et peut-être même anciens, a eu l'âme la plus grande et la plus compréhensive. "

" Quelques-uns de ces hommes n'ont pas été dans toute chose

ce que nous pourrions désirer qu'ils eussent été. Ils ont pu s'égarer parfois dans les voies pernicieuses de l'extravagance, de la folie, peut-être même du vice. Mais ce n'est pas dans leurs fautes que nous devons les imiter. Nous devons plus particulièrement admirer et imiter leur énergie pour surmonter les difficultés qui ont encombré leur route ; admirer et imiter aussi leur soin et leur sollicitude pour cultiver les talents que la nature leur avait donnés. Nous ne jugeons pas la mer par l'écume qui s'abat sur le rivage, ni nous n'admirons ses vagues battues par la tempête furieuse. Mais tout cela ne diminue pas l'harmonie de son immensité, ni le plaisir avec lequel nous regardons son étendue sans bornes, lorsque ses eaux tranquilles reflètent les beautés du firmament et montrent à notre esprit émerveillé la gloire du Créateur.

“ Mais retournons à notre sujet. Vous serez évidemment intéressés par l'exemple de cet homme qui, pendant un quart de siècle, fut justement rangé parmi les chefs de la presse catholique en France, LOUIS VEUILLOT, mort à Paris au mois d'avril 1883. Ses parents étaient d'humbles paysans du département du Loiret. Son père, un tonnelier, vint à Paris cherchant un emploi lorsque Louis avait cinq ans, et quelques temps après, il ouvrit un petit magasin. Louis, dans un de ses livres, raconte que lorsqu'il était encore un enfant il se sentit indigné du ton d'insolence et de supériorité avec lequel les pratiques riches donnaient leurs ordres dans la pauvre boutique de son père. “ Pourquoi cela ? avait il l'habitude de demander ; mon père est bon, brave, et travailleur, et n'a jamais fait tort à personne ; tandis que ces hommes insolents ont employé des moyens deshonnêtes et immoraux ? ” Louis fut quelque temps ignorant des choses de la religion, et, en grandissant, devint socialiste et incrédule. En 1838, toutefois, pendant qu'il visitait Rome, la lumière de la vérité vint l'éclairer et l'amena dans le sein de l'Eglise catholique. Depuis lors, il fit une guerre incessante au socialisme, à l'incrédulité et au faux libéralisme de sa patrie avec une vigueur incessante et un éclat sans exemple dans les annales du journalisme. Le secret de ses triomphes, c'est qu'il ne parla jamais avec l'erreur, et ne compromit jamais les principes. Il ne plia jamais devant une injustice, ne flatta jamais les passions des grands, ne se courba jamais devant la tyrannie, et ne manqua jamais d'arracher le masque de l'hypocrisie. Dans la vie privée, il fut affectueux, affable, généreux, et il était infatigable dans les œuvres de la piété et de la charité. L'imitation de J. C. était son livre favori ; il y fait allusion dans les premiers vers de son épitaphe, qu'il avait composée lui-même.

“ Placez à mon côté ma plume.
Sur mon cœur, le Christ, mon orgueil ;
Sous mes pieds mettez ce volume,
Et clouez en paix le cercueil. ”

(A suivre)

L'AUTORITE DES PAPES ET CELLE DES NONCES APOSTOLIQUES.

Un journal espagnol, *El Siglo futuro*, a publié dernièrement sous le titre : *La même question* un article dans lequel il affirme qu'un évêque a le droit de faire abstraction du représentant du Saint-Siège dans les choses qui concernent les intérêts religieux, et qu'il lui suffit, pour sa sécurité, de consulter sa propre conscience ; que, pour censurer la conduite d'un gouvernement en matière politico-religieuse, le droit d'un évêque dépasse le droit d'un nonce apostolique en grandeur et en étendue ; que l'action du nonce est arrêtée par des considérations humaines, tandis que celle de l'évêque jouit de plus de liberté ; que la charge du nonce apostolique a pour objet les relations extérieures et diplomatiques entre l'Eglise et l'Etat, tandis que celle des évêques a pour objet les relations intérieures et nécessaires que Dieu a établies entre les deux pouvoirs : qu'il n'est pas vrai de dire, comme on cite souvent, que le nonce représente les relations essentielles de l'Eglise avec l'Etat, et que, par conséquent, les catholiques en général, et les évêques ne doivent pas tourner les yeux vers la nonciature apostolique pour conformer leur conduite à son attitude ; que cette représentation du Souverain-Pontife se meut dans un ordre spécial (à savoir *l'ordre diplomatique*), entièrement distinct de celui au sein duquel se meuvent les catholiques, et de celui qui constitue la sphère propre de chaque prélat ; qu'ainsi, par exemple, quand le représentant pontifical a, dans un document officiel, affirmé qu'entre le Saint-Siège et le gouvernement espagnol existent de bienveillantes et cordiales relations, les catholiques, et avec les catholiques tous les évêques, affirment que ces relations entre l'Eglise et l'Etat espagnol sont *détestables*, étant fort possible que ce qui est vrai *diplomatiquement*, ne le soit pas réellement.

Au sujet de cet article le cardinal Jacobini a envoyé au Nonce à Madrid une très importante dépêche dont nous allons citer quelques extraits.

Et tout d'abord Son Eminence qualifie de "dangereuses et offensantes de pareilles maximes" qui font revivre les antiques théories gallicanes et fébronniennes plusieurs fois condamnées par le Saint-Siège. Ces maximes sont fausses en fait et en droit.

En droit, dans le Concile du Vatican, on déclara "quelle est la "suprême puissance de juridiction sur l'Eglise universelle, non "seulement dans les choses qui touchent à la foi et aux mœurs, mais "aussi dans toutes celles qui se rapportent à la discipline et au "gouvernement de l'Eglise répandue dans le monde entier....." Et encore, que "cette puissance est ordinaire et immédiate sur "toutes et chacune des Eglises aussi bien que sur tous et chacun "des pasteurs et des fidèles..." Pour ce motif, le même Concile déclara que, "à cette autorité (celle de la primauté), tous les pasteurs, "de quelque rite et dignité que ce soit, soit séparément, soit réu-

“nis, soient soumis par obligation de subordination hiérarchique et de véritable obéissance... de façon que l'unité de communion aussi bien que la profession de la même foi étant conservées dans le Souverain-Pontife, l'Eglise du Christ soit un seul troupeau sous un seul souverain Pasteur.”

De ces déclarations du concile il faut conclure “ 1° que le Pontife-romain en vertu de sa primauté est le vrai pasteur et évêque de l'Eglise universelle ; 2° que toujours et en toute occasion, il peut intervenir avec autorité dans toutes les affaires de chaque diocèse ; 3° que les évêques dans toutes les affaires où intervient le Souverain-Pontife, sont obligés d'obéir et de se soumettre à ses décisions.....

“ Si le Pontife romain possède, en vertu de cette primauté, une autorité pleine et suprême sur l'Eglise universelle et s'il peut l'exercer d'une façon immédiate et directe, il peut également envoyer où il veut ses légats et représentants, et leur confier l'exercice de cette autorité dans la mesure qu'il juge convenable.

“ Les Nonces apostoliques sont de véritables représentants du Souverain-Pontife, duquel il reçoivent leur autorité pour l'exercer dans le mode et dans la forme que lui-même leur prescrit. Par conséquent, si l'autorité des évêques doit rester toujours subordonnée à celle du Souverain-Pontife et s'ils ne peuvent jamais l'exercer contre sa volonté et contre les règles établies par lui-même, il est évident que l'autorité épiscopale ne peut s'exercer contre les prescriptions du Nonce apostolique, d'autant plus que ce dernier, étant l'organe officiel dont se sert le Saint-Père pour communiquer avec les fidèles et avec les évêques, connaît parfaitement les véritables intentions du Souverain-Pontife.....

Quant à la question de fait il est évident que le Nonce, comme délégué et représentant du Souverain-Pontife, n'a d'autre mission ni d'autre autorité que celle que le Souverain-Pontife lui confère ; comme il est évident aussi que le Pontife romain qui l'a délégué peut seul dire quelle est la mission et quelle est l'autorité de son Nonce. Mais est-il vrai que le Souverain-Pontife donne à ses Nonces une mission purement diplomatique, sans aucune autorité sur les pasteurs et sur les fidèles des Etats dans lesquels ils sont accrédités ? Peut-on admettre que le Saint-Père envoie ses Nonces dans les mêmes conditions dans lesquelles les gouvernements civils envoient leurs ministres ou représentants ? Par les brefs et instructions relatifs, on voit au contraire que les Nonces apostoliques reçoivent non pas une mission purement diplomatique, mais une mission qui les investit d'une autorité par rapport aux fidèles et aux affaires religieuses.

“ En outre, le Nonce apostolique, comme représentant du Souverain-Pontife, n'est subordonné ni aux fidèles, ni aux évêques du pays dans lequel il réside. C'est pourquoi ni les uns ni les autres n'ont le droit de déterminer ses attributions, et encore beaucoup moins de juger la légitimité de ses actes, qui devront, au contraire,

être toujours respectés par les fidèles et les évêques, sauf le droit de recourir au Saint-Siège lorsqu'ils auront des motifs de croire que le Nonce a dépassé ses pouvoirs ou abusé de sa qualité de représentant du Souverain-Pontife. Comment dès lors pouvoir légitimement soutenir que la mission du nonce apostolique est purement diplomatique, et dépourvue de toute autorité.

“ L'affirmation du journaliste déclarant que le nonce apostolique, par le fait même de son caractère purement diplomatique, peut déclarer bonnes ou à tout le moins tolérables certaines situations, que d'autres croient *détestables*, n'est pas moins digne de réprobation. Si cette affirmation était vraie, on pourrait, on devrait même admettre que le Saint-Siège lui-même admet comme bon et tolérable ce qui, en réalité, ne serait rien moins que la ruine de l'Eglise et de la religion. Car les actes du nonce que le Saint-Siège n'a point désavoués et réprouvés peuvent avec raison être regardés comme siens. Une telle affirmation est souverainement injurieuse au chef suprême de l'Eglise, et digne par conséquent de toute réprobation.....”

En terminant cette importante dépêche, Son Em. le cardinal Jacobini charge le Nonce d'en donner lecture au rédacteur en chef d'*El Siglo*, et de l'inviter à “ rectifier dans son journal ses affirmations erronées et injurieuses, lui faisant comprendre que, s'il se refusait à faire cette rectification et à la faire complète, le Saint-Siège se verrait dans la douloureuse nécessité d'employer d'autres moyens pour l'obtenir. ”

El Siglo futuro, par la voix de son rédacteur en chef et par celle de l'auteur de l'article, s'est soumis avec le plus louable empressement et la plus chrétienne humilité aux observations de l'Em. cardinal secrétaire d'Etat.

Son Em. le cardinal Lavigerie à l'Eglise de la Madeleine.

“ Nous avons publié dernièrement une lettre du cardinal Lavigerie dans laquelle son Eminence disait : “ devenu vieux et brisé par mes longs travaux plus encore que par les années, je viendrai bientôt tendre la main pour l'amour de Dieu et pour celui de la France. ”

Donc, le dimanche 10 mai, Son Eminence prêchait et faisait la quête dans l'église de la Madeleine, à Paris, en faveur des œuvres africaines de charité et de foi.

Le *Temps*, journal protestant et républicain, fait de ce sermon le compte rendu suivant, qui est un hommage peu suspect :

“ M. le cardinal Lavigerie a mis à exécution le projet qu'il annonçait dans une lettre récemment publiée : il parcourt la

France pour implorer la charité des fidèles au profit de son clergé. Hier, il prêchait à la Madeleine. Le sermon était annoncé pour trois heures : dès deux heures, il était presque impossible de trouver une chaise dans l'église, et il devenait très difficile d'y pénétrer. Beaucoup d'hommes dans l'assistance.

« A l'heure fixée, le cardinal est monté en chaire. Avec sa belle prestance, sa figure brunie par le soleil, sa longue barbe grise, M. Lavigerie a quelque chose de robuste et de mâle qui prévient en sa faveur. La voix, faible et un peu tremblante au début, devient bien vite plus ferme et plus assurée. L'orateur n'a d'autre éloquence que celle qu'il tire de la force de sa conviction. Nul apprêt ; une parole très simple et très naturelle, peu de gestes, et des gestes qui n'ont rien d'ecclésiastique.

« Le discours du cardinal était divisé en trois points. Après un court exorde, où il a exposé la situation que les réductions de crédit faisaient à son clergé et à ses séminaires, M. Lavigerie a démontré l'utilité de conserver dans l'Afrique du Nord un délégué français au triple point de vue des musulmans, de la population étrangère et de nos nationaux. Sur le premier point, le cardinal ne s'est pas étendu : il a simplement rappelé l'attachement des musulmans à leur foi, leur mépris pour tout homme qui ne croit à rien, et indiqué le danger moral qu'il y aurait à proclamer une sorte d'athéisme officiel qui affaiblirait le prestige du nom français.

« Sur le second point, il est entré dans plus de détails et a très clairement expliqué qu'avec une population de catholiques espagnols, italiens, maltais, etc., si considérable, c'est une souveraine imprudence de retirer au clergé français des subsides indispensables. Tant qu'il existera, le clergé français aura une action sur ces hommes, qui sont étrangers, mais qui sont catholiques ; et cette action, il l'exercera naturellement au profit de l'influence française. Le jour où les prêtres français quitteront l'Algérie et la Tunisie, ils seront remplacés par des prêtres italiens et espagnols, qui, cela va sans dire, s'efforceront de tirer à eux leurs compatriotes, et sèmeront des germes de division funestes dans la colonie. Enfin, les colons français ont le droit de trouver là-bas les secours de la religion, et le mouvement d'émigration nécessaire n'est déjà pas si fort qu'il convienne de décourager par là ne fût-ce qu'un petit nombre de catholiques.

« Le cardinal a terminé, enfin, en annonçant qu'il allait faire la quête. La première fois, a-t-il dit, qu'il débarqua sur le sol africain, des mendiants musulmans lui demandèrent la charité au nom de Dieu, puis, voyant qu'il était Français, la lui redemandèrent « au nom de Saint Louis ». Le cardinal a tiré bon parti de ce souvenir touchant, et c'est en demandant la charité « au nom de la France, au nom de la patrie » qu'il est descendu de la chaire.

« A peine descendu, il a pris une aumônière, et précédé du suisse, il a circulé dans toute l'église, tendant la main pour ses prêtres. Le montant de la quête a dû être considérable. »

Parmi les œuvres pour lesquelles Son Eminence a prêché, les unes, dues à son initiative ont toujours été entièrement à sa charge ; les autres qui étaient soutenues par des subventions budgétaires sont menacées dans leur existence par la suppression de ces subventions ; toutes intéressent au plus haut point la religion et la France.

LA FÊTE ANNUELLE DE JEANNE D'ARC.

Le 8 mai, la ville d'Orléans a célébré, comme chaque année, la fête de sa délivrance par Jeanne d'Arc.

A la cathédrale, Mgr Langénieux, archevêque de Reims, a prononcé un éloquent discours, dans lequel Son Excellence a surtout traité de la canonisation de l'héroïne, et dont le *Journal du Loiret* publie l'analyse.

A la fin de ce panégyrique, Mgr Langénieux a constaté que ceux mêmes qui nient le principe surnaturel de la mission de Jeanne d'Arc ne lui marchandent pas leur admiration. Glorifiée par l'Allemagne, réhabilitée par l'Angleterre, elle est, en France, l'objet d'un culte tout populaire : elle est célébrée par les historiens, les poètes et les artistes, à Orléans, à Paris, à Rouen, à Domrémy, et l'on veut, en outre, étendre à toute la France la fête séculaire d'Orléans :

“ Je ne sais, a ajouté Son Excellence, si ce projet se réalisera. Mais qu'on n'oublie pas que, chez vous, la fête est aussi et surtout religieuse, qu'elle commence et s'achève à l'église ! Qu'on n'oublie pas que, dans Jeanne, ce n'est pas la femme, ce n'est pas la guerrière qui nous a sauvés, mais l'envoyée de Dieu, mais la sainte !

— On l'a compris ainsi à Orléans, où, jamais depuis 1430, on n'a cessé d'honorer Jeanne d'Arc par une fête autant religieuse que militaire, qui célèbre à la fois ses hauts faits d'armes et ses héroïques vertus. Ainsi l'a compris également Mgr Dupanloup lorsque, ramassant dans son cœur, avec les fidèles souvenirs d'Orléans, les sentiments de la patrie et la tradition nationale, il est venu demander au Saint-Siège la suprême consécration de la gloire de notre Jeanne. ”

L'Eglise, loin de repousser un projet si digne de sa sollicitude, s'y est montrée favorable, sachant bien que Jeanne d'Arc l'a servie en lui gardant la France, sauvée du joug anglais et, par là, préservée de l'hérésie et du schisme ; sachant aussi que Jeanne d'Arc l'a glorifiée par la sainteté de sa vie et les dons surnaturels que Dieu lui a répartis.

Mgr Langénieux, s'adressant, en terminant, à Mgr Coullié, évêque d'Orléans, s'est exprimé en ces termes :

“ Monseigneur, la France catholique est avec vous humblement agenouillée aux pieds du Pontife suprême qui seul rend la justice de Dieu. Au nom de mon Eglise témoin du triomphe de Jeanne au jour du sacre, continuant l'œuvre de mon prédécesseur Jean Juvénal des Ursins, j'apporte ici le témoignage du diocèse de Reims en la sainteté de la Pucelle d'Orléans.

“ Et parce que le droit de juger souverainement ne consiste pas seulement à réformer les jugements iniques, mais encore à confirmer les jugements équitables, levez-vous de nouveau, ô Sainte Eglise de Dieu ! Jugez définitivement la justice que nous rendons à la Sainte, après avoir jugé les injustices dont elle a été la victime, et que notre siècle marque le temps choisi dans les desseins providentiels, ce temps dont il a été dit qu’il verra l’éclat de la justice sans nuage : *Cum accepero tempus, ego justitias judicabo.* ”

L’administration s’est associée à la fête, qui a revêtu un caractère populaire en même temps qu’elle était religieuse. La France s’honore en conservant ainsi le culte de ses gloires.

Fondation d’une Université catholique à Salzbourg, Autriche.

Mgr Eder, archevêque de Salzbourg, a entrepris de fonder dans sa ville métropolitaine une Université, avec le concours des catholiques d’Autriche et d’Allemagne. Dans une lettre, qui restera un des meilleurs titres de gloire des promoteurs de cette noble entreprise, le Saint-Père a daigné bénir leur projet.

“ La raison et l’expérience, dit Léon XIII, Nous apprennent quel grand profit peut résulter d’Instituts semblables, dans lesquels la jeunesse se conserve intacte en face des pernicieux enseignements qui infectent tout, et trouve une source où elle peut puiser la pure doctrine non troublée par l’erreur. Par ce moyen du moins, l’on remédiera de quelque manière aux dommages qu’a entraînés une liberté d’enseignement illimitée et sans frein, pour laquelle rien n’est sacré en matière religieuse, et qui, en se déployant toujours plus hardiment, ne laissera, même dans l’ordre civil, rien qui ne soit entamé et lésé.

“ Le désir d’établir de telles institutions est d’autant plus justifié, et il est d’autant plus nécessaire, à Notre avis, de les promouvoir, que désormais, il n’y a plus de proportions dans la lutte engagée entre la lumière de la vérité et les ténèbres de l’erreur, entre la vraie sagesse maîtresse de la vertu et la science menteuse qui alimente le vice ; au contraire, dans la plupart des cas, ceux qui se font les champions du mal, appuyés par les secours humains, sont pourvus de ressources plus abondantes. ”

UNE CONFÉRENCE DE M. CLAUDIO JANET.

M. Claudio Janet a fait, dernièrement, à Toulouse, une conférence dont la *Semaine catholique* de cette ville nous apporte le compte-rendu :

“ Le vaillant orateur a montré avec une clarté saisissante et avec beaucoup d’esprit, ce qu’est la Franc-Maçonnerie, qui tient aujourd’hui la France dans sa main.

“ Sous les cérémonies grotesques de ses rites symboliques, elle a un but bien déterminé. Pendant longtemps elle s'est enveloppée de mystères, cachant ses noirs desseins sous le voile de la philanthropie. Mais aujourd'hui elle avoue sans détour ce qu'elle veut, ce qu'elle poursuit. Au mot d'ordre de Voltaire : *Ecrasons l'infâme*, on a substitué de nos jours celui-ci : *Le cléricisme, voilà l'ennemi* ! Mais la fin qu'on se propose, c'est la destruction du catholicisme.

“ Toutes ces lois néfastes, qui font la honte de la France et la conduisent à sa ruine : instruction laïque et athée, décret d'expulsion contre les religieux, abolition de la loi du dimanche, suppression de l'aumônerie militaire, abolition du mariage, tous les autres projets à l'ordre du jour contre l'Eglise, c'est l'œuvre de la maçonnerie.

“ L'orateur cite à l'appui de ses assertions des témoignages et des preuves irréfutables.

“ La force des sociétés secrètes vient de l'union et du zèle de ses membres. Ils sont à peu près seize cent mille dans le monde, et ce nombre relativement dérisoire prétend imposer sa volonté à la société du dix-neuvième siècle.

“ Les catholiques, qui sont véritablement le nombre, n'ont-ils pas à rougir de subir cette odieuse tyrannie ?

“ Quand il s'agit de la bonne cause, on ne doit pas compter avec les sacrifices. Unissons donc nos forces et montrons-nous fiers de combattre pour Dieu et pour la France !

“ A la suite de ce discours, M. de Belcastel, se faisant l'interprète de l'auditoire, a remercié l'éminent conférencier ; et, en termes chaleureux et émus, il a demandé aux catholiques de Toulouse de s'unir pour combattre, par les armes de la foi, cette secte impie qui voudrait nous asservir et nous ravir nos biens les plus précieux.”

LE BONHEUR.

Nous prenons de la peine autant et plus que le ciel n'en demanderait pour être bien logés, bien vêtus, bien nourris, bien servis, bien glorifiés. Nous faisons tout cela sans que rien nous assure du succès, sans que le succès nous mette à l'aise. Car l'inquiétude pénètre dans le beau logis, le rhume nous atteint sous le beau vêtement, la table ne fait pas le bon estomac, la belle gloire ne préserve pas du ridicule ; nous pouvons être servis à merveille sans avoir conquis l'admiration de notre valet de chambre.

—Que voulons-nous, quand nous désirons ici-bas un bonheur sans ombre, sans nuage ? Nous demandons à n'avoir ni de charité pour supporter les autres, ni de patience pour nous supporter nous-mêmes, ni de résignation, ni de confiance en Dieu, ni de travail, ni d'aucune des vertus, d'aucun des mérites par lesquels on gagne la bienheureuse éternité. Nous voulons changer l'ordre des des-

séins et œuvres de Dieu, ne plus porter le poids du péché originel, n'être plus chrétiens ni hommes, abandonnés à la joie abrutissante d'une suite continuelle de plaisirs matériels.

— Le bien être est dans le cœur et dans l'esprit. Il consiste dans le repos de la conscience, dans l'affection de la famille et des voisins, et surtout dans l'espérance des choses qui ne mourront pas.

Quand nos paysans sont réunis autour de leur indigent foyer, au milieu de leurs enfants et de leurs amis, ils ne songent guère à la fumée qui les incommode, à la bise qui pénètre à travers les ais mal joints de la porte rustique, ils s'aiment, ils sont en paix avec Dieu, ils attendent la vie éternelle, le bonheur est là.

— N'avoir qu'à se divertir est souvent un travail plus pénible et plus ennuyeux que tout autre travail.

Qui travaille à se donner des aises n'aura jamais fini, et lorsqu'on a atteint le comble, chose rare, et qu'il n'y a plus rien à faire pour le trouver bon, alors commencé le suprême déboire et l'ennui qui va jusqu'au suprême dégoût.

— Où est donc le bonheur des pauvres gens ? Uniquement dans la foi que l'Eglise leur inspire, dans la prière que l'Eglise leur apprend, dans l'espérance que la prière et la foi peuvent seules alimenter. Nos philanthropes n'admettent pas cela. Ils font grand bruit des droits politiques qu'ils croient donner à ceux qui ont faim ; ils espèrent merveille de l'instruction qu'ils s'imaginent réparer. Mais on sait ce qu'il faut penser des vertus nutritives de l'*Alphabet*. Toutes les clartés de la science ne feront pas pousser une pomme de terre ; la lecture d'un journal sera toujours regardée comme un diner insuffisant. Que posséderont les pauvres, quand l'instruction (ou du moins ce qu'on appelle ainsi) sera ajoutée à leur détresse ? Ils n'ont pas besoin de tant d'arithmétique pour supputer leurs revenus. L'instruction et les droits politiques augmenteront les ambitions, les vanités ; ils aggraveront les souffrances de la misère, de toutes les souffrances de l'orgueil ; le pauvre deviendra plus insolent, et le riche plus dur ; il y aura des guerres d'esclaves. Voilà tout ce que le savoir *seulement* humain peut donner au monde.

— Dieu n'est pas si sévère à ceux qu'il semble abandonner à toutes les difficultés de la vie, qu'à ceux dont l'existence est entourée des commodités de la fortune. Les pauvres, quand ils sont malades, vont à l'hôpital ; ils y trouvent des sœurs pour les instruire, un prêtre pour les absoudre, et presque tous se réconcilient avec Dieu avant de mourir.

Quant aux riches, ils s'endurcissent dans leur orgueil, ne veulent point entendre parler du ministre de Dieu, ils expirent sans repentir au milieu de leurs biens, souvent mal acquis, dont ils ont fait le plus souvent un mauvais usage et qui, les ayant entraînés à commettre beaucoup de fautes, leur font perdre au moment où ils leur échappent la bienheureuse éternité.

LOUIS VEUILLOT.

LE VIEUX MUSICIEN

PAR

MARTHE LACHÈSE.

(suite.)

Pendant six jours, Stanislas vécut devant cette dernière angoisse. Chaque matin, il attendait en frissonnant l'arrivée du facteur. La fièvre l'avait repris et ne le quittait guère. Ce n'étaient pas des remèdes, c'était un mot qui pouvait le guérir...

Elle vint enfin, cette lettre qui renfermait l'arrêt... Jacob la décacheta d'une main brûlante. Elle était courte, elle était simple. Avec une exquise courtoisie, elle donnait le coup de grâce... Madame de Mahaut regrettait beaucoup que M. Jacob, si hautement apprécié par son frère, ne crût pas devoir se rendre au désir exprimé jadis par un ami. Mais elle ne pouvait pas s'étonner qu'un musicien de talent préférât le séjour de Paris où les ressources artistiques sont si nombreuses, à celui d'un pauvre village où il n'aurait trouvé ni une relation musicale, ni même, sans doute, un auditeur digne de lui. Elle le remerciait vivement d'avoir songé à l'abandon dans lequel sa décision laisserait l'orgue de Plou-Braô, et, se confiant complètement dans son choix, elle acceptait très volontiers la jeune fille qu'il avait l'extrême bonté de lui présenter. Elle espérait qu'un jour, il voudrait bien venir juger par lui-même de la manière dont son élève répondrait à cette préférence et, dans ce cas, lui exprimait d'avance tout le plaisir qu'elle aurait à le recevoir...

La lettre s'échappa des mains de Stanislas. Il ne chercha pas de suite à la relever : toutes ces paroles aimables lui faisaient l'effet d'épines-aigües couvertes de fleurs...

— O Yves de Kercoët ! où es-tu ? murmura-t-il.

Et, il ajouta :

— Que je puisse encore te rejoindre, bientôt, comme autrefois, lorsque tu m'attirais là où je n'irai plus !...

Ainsi, tout était dit. Il avait réussi. Il n'avait plus qu'à fermer le sépulcre sur son rêve enseveli !

Dès que sa main put tenir une plume, il écrivit à mademoiselle Suber. Il n'avait pas à renouveler le supplice qu'il avait dû souffrir en se rendant lui-même l'entretenir une première fois de cette question. Quelques lignes pouvaient maintenant suffire. D'autant plus que, dans un post-scriptum, madame de Mahaut annonçait qu'elle allait écrire à la jeune fille pour lui offrir officiellement l'orgue de Plou-Braô.

—Vous ne pouvez pas quitter Paris avant quinze ou vingt jours, disait le pauvre Jacob en terminant. Je vais m'occuper de chercher un orgue. En outre, il faut que j'aie le temps de noter pour vous quelques accompagnements faciles et cinq ou six petits motets.

La réponse ne se fit pas attendre. Marguerite était bien heureuse de recevoir ce secours providentiel : bien reconnaissante envers ce bon maître, cet ami dévoué qui le lui procurait. La comtesse de Mahaut venait de lui écrire. Tout était donc en règle. De plus, mademoiselle Suber pouvait indiquer l'orgue souhaité par Stanislas Jacob. Dans une communauté dont la prieure, Brésilienne de naissance, avait connu jadis madame Suber, se trouvait un orgue fort beau, mis complètement à sa disposition. Le cher maître n'avait plus qu'à fixer l'heure de ces leçons nouvelles.

Ce billet était si affectueux qu'une goutte de baume tomba sur la blessure cuisante du pauvre cœur.

—Qu'elle soit heureuse ! soupira Stanislas.

Et il saisit une partition de Mozart pour essayer de s'arracher à lui-même, car il lui semblait que tout son être criait :

—J'ai payé son bonheur.

Douze fois, ils se retrouvèrent encore l'un près de l'autre, devant cet orgue où la pauvre enfant faisait péniblement un apprentissage précipité de ce jeu tout nouveau pour elle et qui est loin de s'apprendre aisément. Jacob ne comptait pas les heures qu'il dérobaît à ses travaux habituels. Il ne songeait qu'à vaincre l'ignorance de sa chère élève, qu'à sauver Marguerite d'invincibles difficultés. Hélas ! cette science pratique de l'instrument sacré, il la possédait, lui, depuis trente-cinq ans. Il l'avait alors soigneusement acquise. Ne lui fallait-il pas se préparer aux événements !...

Enfin, le départ pour Plou-Braô fut fixé. Mais mademoiselle Suber s'opposa énergiquement à ce que l'artiste, si fatigué, si souffrant, parcourût encore la longue distance qui les séparait. Elle lui annonça qu'à son tour, elle voulait aller le voir.

Elle parut en effet dans l'humble demeure. Qui aurait pu croire qu'un jour viendrait où elle irait, à pied elle-même, découvrir cette maison lointaine, gravir ce raide escalier !

Elle était accompagnée par l'Anglaise qui, congédiée comme gouvernante, avait fait valoir sa vieille affection et réclamé, comme prix de ses bons services, le droit d'offrir un peu de dévouement gratuit.

En pénétrant chez Stanislas Jacob, mademoiselle Suber était très émue. Elle aussi sentait qu'elle aimait ce pauvre vieillard, elle le voyait malade, et l'adieu qu'elle allait prononcer lui faisait peur.

Stanislas lui présenta respectueusement l'unique fauteuil qu'il possédait. Elle lui exprima chaleureusement ses remerciements pour toutes ses bontés. Il l'interrompit :

—Pourquoi êtes-vous venue jusqu'ici ? lui dit-il d'un ton de doux reproche. C'était à moi d'aller vers vous.

—Non, répondit-elle avec tristesse (elle le trouvait plus calme, mais plus défait que jamais), je veux que vous vous reposiez, que vous vous soigniez pendant mon absence. Vous savez bien que vous aviez coutume de m'obéir en tout.

Elle souriait en disant ces mots, mais lui ne put arriver à sourire aussi.

—Je ferai de mon mieux, se borna-t-il à dire. C'est donc après demain que vous quittez Paris ?

—Oui, après demain matin.

—Cela ne vous est pas trop dur ?

—Je ne veux pas y songer, dit-elle. Je ne veux penser qu'à la grâce que Dieu me fait par vos mains.

Elle resta silencieuse, le regard fixe, comme si elle luttait contre quelque pensée dévorante ; puis elle reprit :

—Il faut que je vous dise, cher Monsieur, qu'en nous éloignant, nous emportons la plus grande des consolations. Demain mon père sera entièrement libéré.

Stanislas leva les bras au ciel.

—Cela, c'est la vie ! s'écria-t-il.

—Oui, dit la jeune fille d'une voix ferme. Cette joie de s'acquitter cause, je n'en doute pas, l'amélioration qui s'est produite depuis peu dans la santé de mes parents. Nous pourrions même garder quelques objets devenus précieux par le souvenir ou par l'usage. Mon père emporte ses livres préférés, ma mère a repassé à son doigt sa bague de fiancée. Une petite somme d'argent nous reste, nous pouvons regarder sans trop de crainte les frais du voyage et de l'installation. Je vous confie tout cela, dit-elle en regardant doucement l'artiste. Vous vous êtes mis de moitié dans nos peines...

Jacob tressaillit.

—Oui, murmura-t-il, oui...

—Et puis maman peignait assez bien de petites choses, des écrans, des cache-pots, tous ces mille rien dont on aime à orner soi-même sa chambre, son salon. Je vais acheter une boîte à aquarelle. Maman m'apprendra à peindre aussi. Alors, dans notre solitude champêtre, nous ferons beaucoup de ces jolis petits objets, et Miss Jane, qui reste à Paris, voudra bien servir d'intermédiaire entre nous et quelque magasin...

—Sans doute, sans doute, dit Stanislas.

—Et ainsi, continua Marguerite, nous parviendrons à vivre, tranquillement, sans rien devoir à personne.

Cette parole, dite avec la simplicité de l'innocence, traversa comme une flèche le cœur du vieux musicien.

Sans rien devoir à personne ! Hélas ! enfant, tu ne sauras jamais, jamais, à qui tu dois tout !

—Je vous écrirai bientôt, reprit la jeune fille. Je vous dirai comment ce village est fait. Alors, de loin, vous pourrez nous suivre par la pensée. N'est-ce pas ?

—Oui, répondit-il d'une voix étouffée, oui, n'en doutez pas.

—Au fond du cœur, je suis bien effrayée, je l'avoue. Toucher un orgue, moi ! Enfin, le bon Dieu m'aidera.

—Voyez, dit Jacob, j'ai pris soin de vous tracer ici toute une petite méthode.

Il lui présenta un cahier cartonné dont les premières pages étaient couvertes de sa grande et disgracieuse écriture. Ensuite venaient les accompagnements et les motets promis.

—Quelle bonté ! dit la jeune fille avec effusion.

—Lisez tout haut, dit Stanislas, pour que, s'il est nécessaire, je vous donne des explications.

Marguerite lut cet exposé des principes les plus élémentaires qu'un organiste puisse recevoir. Il aurait fallu une intelligence bien rebelle pour y trouver des obscurités. Pour se borner à ces quelques mots, alors qu'il s'agissait de l'instrument le plus sublime, Stanislas espérait il peu de son élève, ou le courage lui avait-il manqué ?

—Je crois tout comprendre, dit mademoiselle Suber.

—C'est bien. Quand vous serez devant l'orgue vous relirez ces pages. Elles vous aideront à vous rappeler les instructions que je vous donne depuis quinze jours. L'usage aidant, vous arriverez, vous arriverez.

—Je tâcherai, dit humblement Marguerite.

—Les petits motets vous feront plaisir, je le crois.

—J'en suis sûre, moi ! Je les étudierai soigneusement.

—Mais j'y songe, interrompit l'artiste. Je pourrais vous prêter mon recueil de villanelles. Vous les copieriez, et, ensuite, vous me les renverriez.

—Bien volontiers, dit Marguerite. Je m'efforcerai de ne pas vous en priver longtemps.

Il se leva et fit le tour de sa chambre, cherchant le recueil en question au milieu des partitions éparses sur tous les meubles. Pendant qu'il soulevait çà et là des cahiers de musique, Marguerite laissait ses regards errer sur les gravures appendues aux murs et sur les objets de toute sorte dont la cheminée était encombrée. La miniature attira son attention. Elle se leva et s'en approcha pour mieux l'examiner.

Jacob trouvait enfin le recueil de villanelles. Il se retourna et vit mademoiselle Suber penchée sur le portrait du marquis de Kercouët. Il eut comme un frissonnement.

—Quelle belle physionomie ! dit la jeune fille. Serais-je indiscrete en vous demandant le nom de l'original ?

Une pâleur mortelle avait couvert les traits de Stanislas Jacob.

—C'était mon ami, dit-il d'une voix à peine intelligible. Il n'est plus...

(à suivre.)

29110 DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.
ix Mach. XIII, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS :

Revue E. Olivine Hetu, Sœur Grise.—Marie Groulx.—Euclide Lacroix.
Elmire [Prudhomme.—Sophie Landry.—Philomène Deguire.—Virginie
Larin.—James McLaughlin.—Marie Vilcot.—Scholastique Bédard.—Félix
Picard.—John Collis.—Pierre Rondeau.—Joseph Lemañ.—Mary Graham.
—Sophie Prévost.—Victorine Gratton.—James Farmell.—Brigide Laurin.
—Ann Collins.—Arthur Evart.—Marie Dubeau.—Josephine Huot.—Scho-
lastique Lenoir.—Alphonsine Lanctôt.—John Schmidt.—Félix Desforges.
—Domitille Dupras.—Jane Carr.—Alix Lasselle.—Urgel Labrecque.—
William Fennell.—Barthélemi Fausse.

DE PROFUNDIS.

ETOFFES NOIRES

Département du Clergé, e des Communautés.

L'immense clientèle du clergé et des communautés, qui nous honore de son patronage a pu constater que nous n'épargnons rien pour perfectionner de plus en plus ce département. Nos deux agences Européennes de Tissus noirs nous donnent des avantages de bon marché et de qualité qu'on ne saurait égaler.

Nous avons l'assortiment le plus complet de **MERINOS DOUBLES** à soutanes.

SAYS FRANÇAIS dans six prix différents.

Nos Says ont été comparés avec tous les says importés et ont été reconnus supérieurs en tous points.

CACHEMIRE, PARAMATTAS, BARATTEAS ETC.

ETOFFES spéciales à tentures d'églises, dans tous les prix.

Toutes les ventes que nous faisons cet hiver, au clergé et aux communautés religieuses seront données à 6 mois du 1er mai 1885.

Remises libérales sur paiements anticipés.

DUPUIS FRÈRES

Coin des rues **STE-CATHERINE & ST-ANDRÉ**
MONTREAL.

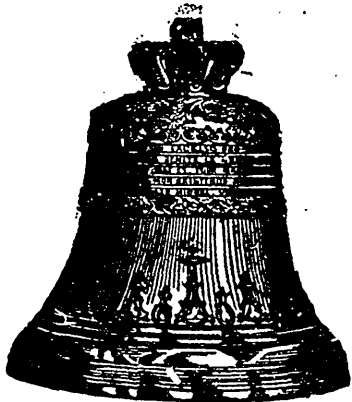
COFFRE-FORT

A VENDRE.

Un excellent coffre fort ayant à peine un an d'usage, dernier modèle 'Edwards' 25 par 39 à l'intérieur et 19 pouces de profondeur, parois et portes de 8 pouces d'épaisseur. Muni de 5 tiroirs et d'une double boîte en fer, serait très utile pour une fabrique de paroisse ou une maison d'éducation. S'adresser, à

EUSÈBE SENÉGAL & FILS, 20 rue St-Vincent, Montréal.

GRANDE FONDERIE DE CLOCHES



BURDIN Aîné

Rue de Condé, 28
LYON, FRANCE.

Représentée à Montréal par M. R. Boullac, 229 Notre-Dame

LAVOIE & BEAULIEU

ATELIER DE

Peinture décorative, Sculpture, Dorure, Etc.

Ecussons, Tableaux, Travaux artistiques.

MM. LAVOIE ET BEAULIEU sont en état d'exécuter toute espèce de travaux artistiques de Decorations d'Eglises, de Chapelles, Statues, Bannières religieuses, Drapeaux Etc., avec soin, et dont ils garantissent entière satisfaction.

PLANS pour décoration intérieure d'Eglise, Chapelle, Autel, Chaire Etc

Ils fabriquent à des prix qui défient toute concurrence, les Autels, Chaires d'Eglise et tous autres objets consacrés au culte divin. Ils ont en main les modèles de décoration exécutés par les plus célèbres Artistes Européens, et se chargent de toutes espèces d'imitations de Bois, Marbre, Peinture, Etc.

On peut faire exécuter ces divers ouvrages dans n'importe quelle partie du Canada et des Etats-Unis en s'adressant à :

O.M. LAVOIE-D.A. BEAULIEU
231 NOTRE-DAME CENTRE 231

MONTREAL.

WILLIAM BRITTON

Poseur d'appareils à éclairage, à eau, et à chauffage.

OUVRAGES EN METAL DE TOUTES SORTES

COMMANDES RECUES POUR EGLISES ET MAISONS D'EDUCATION

EXÉCUTION PROMPTE ET BONNE

NO 15 Rue CLAUDE, No 15
MONTREAL.

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour les sculptures, etc.

Service prompt

HURTEAU & FRERE,

93 Rue SANGUINET.
MONTREAL

REMEDES POUR TOUS

à la portée de toutes les bourses

Mme E. DESROCHERS

Dépôt général :

62 ET 64 RUE SAINT-LAURENT



SON SIROP DE MIEL est le meilleur remède contre le rhume, la toux, les affections des bronches, des poumons et de la gorge. Les enrhouements, extinctions de voix disparaissent rapidement par son usage.



L'EAU POUR LES YEUX, dont elle seule est propriétaire, est reconnue comme unique dans son genre. Elle fait disparaître rapidement toutes les inflammations des organes visuels, chroniques ou passagères.



SON REMÈDE SOUVERAIN contre le choléra, diarrhée, dysenterie et affections des intestins est employé avantageusement dans tous ces cas par toute personne indistinctement, quel que soit l'âge ou le tempérament.

Prix les plus modérés.

GROS ET DETAIL.

Dépôts dans les Pharmacies et Epicerles.

25 Cts

Employez les

Pilules de McGale

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

À VENDRE, PARTOUT.

LORGE & CIE
CHAPELIERS PARISIENS

21 rue St-Laurent

MONTREAL.

CLOCHES D'EGLISES

The Jones Bell foundry Co

TROY N.-Y., U.-S.

MEARS & STAINBANK
LONDRES — ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL

22 RUE ST.-NICHOLAS

MONTREAL.

AGENTS DE

LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,

Fabricants de sonniers en cr.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparée avec soin. Première qualité de drogues et matières chimiques.

ART RELIGIEUX

SCULPTURE — DORURE — PEINTURE.

Dessins et décorations d'églises et de chapelles. Autels, Chemins de Croix, chaires, vestiaires, fonts baptismaux, etc., etc., etc.

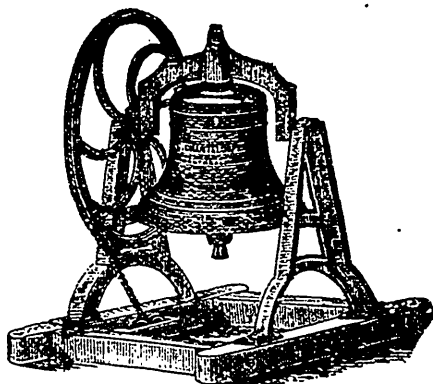
LUCIEN BENOIT

NOS 198, 200,

RUE JACQUES-CARTIER

A MONTREAL

près de la Banque d'Épargne.



FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES

POUR EGLISES, COLLEGES ET
COUVENTS

Seules ou en Carillons

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

(Fournitures pour intérieur de
Eglises.)

Appareils de chauffage d'après les
meilleurs systèmes.

E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.

1500 PONDEUSES AUTOMATIQUES

Vendues depuis JANVIER avec espérance d'en vendre 1500 autres. Avantages les poules, rats, chats, etc., ne peuvent manger les OEUFS qui sont conservés rais et propres. PRIX 40cts et 75cts. Cette dernière est complète avec boîte.

A VENDRE EN GROS ET EN DÉTAIL PAR

L. J. A. SURVEYER

MARCHAND FERRONNIER,

1588 RUE NOTRE-DAME, (En face du Palais de Justice)

PERRAULT & MESNARD,
ARCHITECTES

93, 99 Rue Saint-François-Xavier, 93, 99
Boîte 1414, P. O. MONTREAL.

GABOURY & CADIEUX

ENTREPRENEURS d'Eglises, Couvents,
résidences, à la Campagne et à la Ville.

REPARATIONS exécutées à bref délai à PRIX
MODÉRÉS.

137 ET 139 RUE VISITATION,

MONTREAL.